

ANALYSE DES RELATIONS POLITICO-DIPLOMATIQUES ENTRE L'ÉTAT DE TAHERT ET LE ROYAUME DE GAO (VIII- IXE SIÈCLES) À LA LUMIÈRE DES SOURCES ARABES

Sadibou SEYDI*
Ibra DIOUF**

Résumé : L'histoire de l'Afrique a été l'objet de déclarations de la part de nombre d'intellectuels, d'historiens et scientifiques non-africains essayant de nier son existence. Ce qui amena certains à réfuter même l'existence de relations entre l'Afrique du Nord et le Bilâd as-Sûdân (le pays des Noirs). Pourtant, nombre de sources arabes notamment kharijites (ibadites) rament contre le courant de leurs déclarations en prouvant, à suffisance, que l'Afrique du Nord et le Bilâd as-Sûdân ont eu à entretenir de nombreuses et différentes relations notamment politico-diplomatiques remontant au VIIIe-IXe siècles. Ce fut le cas entre l'État ibadite de Tahert fondé au Maghreb central et le royaume de Gao au Soudan occidental à travers le projet de voyage nourri par l'Imam Aflah de Tahert et concrétisé par l'envoi d'une ambassade à Gao sous l'égide de Muḥammad ibn 'Arfa.

Notre étude, adossée à l'analyse des sources arabes anciennes, d'obédiences religieuses différentes et doublée d'une documentation récente, a un double objectif : mettre en lumière ces relations datant de plus d'un millier d'années et démontrer, par conséquent, l'existence irréfutable de l'histoire africaine. Pour ce faire, nous avons présenté l'État ibadite de Tahert et le royaume de Gao avant d'étudier leurs relations politico-diplomatiques remontant au VIIIe-IXe siècles pour terminer par mettre l'accent sur leurs conséquences aux plans économique et socioculturel.

Mots-clés : Tahert – Gao – Relations - Afrique du Nord - Bilâd as-Sûdân.

Abstract: *The history of Africa has been the subject of statements by many non-African intellectuals, historians, and scientists attempting to deny its existence. This has led some to refute even the existence of relations between North Africa and Bilad al-Sudan (the land of the Blacks). However, numerous Arab sources, particularly Kharijite (Ibadi) sources, contradict this view by amply demonstrating that North Africa and Bilad al-Sudan maintained numerous and diverse relations, including political and diplomatic ones, dating back to the 8th and 9th centuries. This was the case between the Ibadi state of Tahert, founded in the central Maghreb, and the kingdom of Gao in western Sudan, through a planned voyage conceived by Imam Aflah of Tahert and realized through the dispatch of an embassy to Gao under the auspices of Muḥammad ibn al-Arfa.*

* Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal).

** Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Our study, based on the analysis of ancient Arabic sources of different religious persuasions and supplemented by recent documentation, has a dual objective: to highlight these relations dating back more than a thousand years and to demonstrate, consequently, the irrefutable existence of history. To do this, we presented the Ibadite state of Tahert and the kingdom of Gao before studying their political and diplomatic relations dating back to the 8th-9th centuries, and finally highlighting their economic and socio-cultural consequences.

Keywords: *Tahert – Gao – Relations - North Africa - Bilâd as-Sûdân.*

INTRODUCTION

Longtemps, nombre d'intellectuels, d'historiens et scientifiques non-africains se sont évertués à nier l'histoire du continent noir. En effet, selon Joseph Ki-Zerbo (1978, p. 10) certains nient son existence à l'image de Hegel, le philosophe allemand qui soutenait que « l'Afrique n'est pas une partie historique du monde ». Ce fut le cas de Coupland aussi qui affirmait que l'histoire de l'Afrique a débuté au XIXe siècle avec l'explorateur colonial David Livingstone (1813-1873) en déclarant : « Jusqu'à D. Livingstone, on peut dire que l'Afrique proprement dite n'avait pas eu d'histoire ». Récemment, l'ex-président français, Nicola Sarkozy (2007, p. 7), dans son discours prononcé à Dakar en 2007, rejeta la responsabilité du drame de l'Afrique sur l'homme africain qui n'est pas assez entré dans l'histoire et l'invita à cesser de regretter l'âge d'or qui « ne reviendra pas parce qu'il n'a jamais existé ». De plus, d'après Amadou M. Mbow (1991, vol. IV, p. 8), beaucoup d'historiens sont allés jusqu'à réfuter l'existence de relations entre l'Afrique du Nord et le Bilâd as-Sûdân ou le Pays des Noirs).

Cependant, depuis l'accession des pays africains à l'indépendance, la situation a changé de fond en comble. Car, aujourd'hui, il est rarissime de trouver un intellectuel ou un universitaire, animé de bonne foi, essayant de nier l'histoire de l'Afrique. Mieux, des Départements d'études africaines existent partout dans les universités du monde.

Auparavant, les sources arabes notamment kharijites (ibadites) furent les premières à montrer que l'Afrique du Nord et celle occidentale ont tissé de nombreuses relations remontant à plus d'un millier d'années. Ce fut le cas entre l'État ibadite de Tahert fondé au Maghreb central et le royaume de Gao au Soudan (Bilâd as-Sûdân) au VIIIe-IXe siècles. À cet effet, ils ont entretenu des relations politiques et diplomatiques considérées par beaucoup¹ comme historiques à travers le Sahara. Récemment, des spécialistes de renom à

¹ Ce furent les cas d'Ibn Şaghîr (1907, p. 68), d'al-Wisyânî (2009, p. 327-328), ad-Darjîni (1974, p. 320), (Ash-Shamâkhî, 1992, p. 166) et d'al-Bârûnî (2005, p. 248-249).

l'image de Tadeusz Lewicki (1906-1992), spécialiste de l'histoire du Maghreb et du Soudan au Moyen Âge et de Jean Devisse (1923-1966), l'un des plus importants historiens pour l'histoire médiévale de l'Afrique occidentale ainsi que Joseph M. Cuoq et Joseph Ki-Zerbo ont mené et publié des travaux importants dans ce domaine. Pour le premier, le Sahara n'était pas seulement « une barrière, mais aussi un lien entre les pays de l'Afrique septentrionale et le Soudan » (T. Lewicki, 1990, vol. III, p. 304) tandis que le second considère que la deuxième moitié du VIII^e siècle « marque la première impulsion vers des relations avec le Bilād al-Sūdān » (J. Devisse 1990, vol. III, p. 402).

Partant de l'importance capitale de ces rapports constituant des témoignages patents, nous estimons qu'ils sont un démenti important aux allégations citées plus haut. Toutefois, ces témoignages se sont davantage intéressés à l'aspect économique et commercial entre le Maghreb et le Soudan d'une manière générale en négligeant plus ou moins l'aspect politico-diplomatique. Or, si l'on en croit Jean Dévisse, Tahert fut considérée comme l'une des clés des principales relations transsahariennes et que ses échanges concernaient spécifiquement Gao et furent motivés par « des incitations économiques et une volonté humaine dont on ne fait qu'entrevoir les prodromes à Tāhert » (1990, vol. III, p. 402). Voilà ce qui nous a amené à tenter de jeter une lumière neuve sur les soubassements de ces relations économiques et commerciales entre Tahert et le Gao au VIII^e- IX^e siècles, à travers ce sujet intitulé : « Analyse des relations politico-diplomatiques entre l'État de Tahert et le royaume de Gao (VIII^e- IX^e siècles) à la lumière des sources arabes ».

Pour ce qui concerne la méthodologie utilisée, nous nous baserons essentiellement sur les sources arabes, constituant une documentation ancienne en la matière doublées de références nouvelles de spécialistes reconnus pour leur expertise dans ce domaine pour une analyse équilibrée des informations.

Pour ce qui est du traitement de ce sujet, nous allons prendre connaissance d'abord avec l'État ibadite de Tahert et le royaume de Gao en soulignant particulièrement la place économique et politique qu'ils occupaient, ensuite nous étudierons leurs relations politico-diplomatiques remontant au VIII^e-IX^e siècles avant de mettre l'accent sur les conséquences économiques et socio-culturelles.

1. Présentation de l'État ibadite de Tahert et du royaume de Gao

1. 1. L'État ibadite de Tahert² : fondation et évolution

L'an 759 JC/141H marqua la prise de Kairouan par les Berbères kharijites (ibadites). Pour cause, après avoir chassé le gouverneur abbasside de Tripoli, Abou al-Khattâb Abd al-A^clâ al- Ma^câfirî, un chef kharijite (ibadite) accompagné des siens, réduisit à néant ses adversaires kharijites (Şufrites), s'empara de la ville de Kairouan et nomma Abd ar-Rahman ibn Rustum, gouverneur de la ville (N. Y. Abou Zakaria, 1878, p. 31) avant de se rendre à Tripoli qu'il considéra comme son nouveau quartier général et de devenir maître de l'Ifriqiya.

Néanmoins, deux ans plus tard, en 761/143, les Arabes revinrent en force et reprirent la ville. Les Kharijites furent chassés de Kairouan par l'armée abbasside dirigée par le gouverneur arabe d'Égypte, Muhammad Ibn al-Ach^cath al-Khajâ^cî mettant ainsi fin au règne du kharijite (ibadite), Abd ar-Rahman ibn Rustum, d'origine persane.

Détrôné de Kairouan et informé de la mise à mort d'Abou al-Khattâb par leurs ennemis, les Abbassides, Ibn Rustum, accompagné de son fils Abd al-Wahhâb (N. Y. Abou Zakaria, 1878, p. 40) réussit à évacuer hâtivement Kairouan pour se réfugier finalement dans l'Ouest de l'Algérie actuelle. Il y fonda la ville de Tahert (M. S. Bel Ochi, 1981, p. 106) chez ses anciens amis berbères ibadites du Maghreb central, les Lemaïa (N. Y. Abou Zakaria, 1878, p. 49).

Si l'on en croit Bahhâz Ibrahim Becker (1993, p. 88-89), le choix de la ville n'était pas du tout fortuit. Au contraire, il était motivé, outre les conditions physiques favorables comme la disponibilité de l'eau et de la végétation, par des raisons politiques, sociales et économiques qui ont poussé Ibn Rustum à y porter son dévolu. Au plan politique, ce dernier serait influencé par les kharijites Şufrites de Midrar (M. S. Bel Ochi, 1981, p. 109) lesquels ont bâti leur capitale au cœur du désert à Sijilmasa. Dans le domaine économique, Tahert constituait un carrefour commercial reliant le nord au sud. Sur le plan social, Tahert avait une position stratégique lui permettant d'avoir la main haute sur les tribus bédouines du Sahara. Sans pour autant remettre en cause ces raisons pertinentes, nous pouvons cependant nous poser la question de savoir comment un homme chassé de Kairouan qu'il a quitté, hâtivement en catastrophe, pourrait prendre tout ce temps de réflexion pour le choix de son

² D'après Bahhâz Ibrahim Becker (1993, p. 90), rapportant des propos de deux orientalistes français spécialistes de la linguistique, le mot Tahert, d'origine berbère, veut dire en arabe "محطة" ou "إقامة" indiquant pratiquement le même sens « Arrêt, station, habitation, installation etc).

lieu de refuge. En tout état de cause, ce lieu fut choisi à l'unanimité et Tahert fut fondée en 761-762/144 par Abd ar-Rahman ibn Rustum (Ibn Şaghîr, p. 5) et une mosquée grandiose, magnifique composée d'un grand nombre de bâtiments y fut bâtie (N. Y. Abou Zakaria, 1878, p. 51).

En 776-777/160-162, selon Abou Zakaria, Ibn Rustum fut élu Imam. Après consultation de toutes les tribus présentant chacune un ou deux hommes dignes du commandement, deux facteurs fondamentaux militèrent en sa faveur au terme de leur délibération à savoir qu'il était proposé à l'imamat qu'il avait décliné et son non appartenance à aucune des tribus présentes (Ibn Şaghîr, p. 63-64). Ainsi, nous pouvons en déduire que son désintéressement à l'imamat, et par ricochet, au pouvoir, et son statut neutre garantissant l'équité et la justice entre les différentes tribus, ont eu raison sur les autres candidats.

Le règne d'Ibn Rustum, entre 776 et 783, se distingua par un développement fulgurant de Tahert à tous les niveaux. Fort de son humilité et de son honnêteté, soutenu par les Ibadites d'Orient, célèbre par la prospérité et la sécurité de la ville et encouragé par une atmosphère pieuse et une activité économique remarquable, il devint l'Imam de tous les groupements ibadites de l'Afrique du Nord (T. Lewicki, p. 514). Il mit sur les fonts baptismaux le royaume Tahert, le plus important des royaumes kharijites du Maghreb central (M. S. Bel Ochi, 1981, p. 109).

Voici la déclaration d'Ibn Şaghîr, un chroniqueur non ibadite mais ayant habité à Tahert et auteur du plus ancien document sur les Ibâdites du Maghreb. Elle est relative au développement fulgurant de la ville de Tahert devenue un *melting pot* et un grand centre commercial et politique :

Les habitants s'étendirent dans la ville agrandie. Des pays les plus éloignés, leur arrivèrent des ambassades et des caravanes. Il n'était pas un étranger s'arrêtant dans la ville qui ne se fixât chez eux et ne construisît au milieu d'eux, séduit par l'abondance qui y régnait, la belle conduite de l'Imâm, sa justice envers ses administrés et la sécurité dont tous jouissaient pour leurs personnes et leurs biens. Bientôt, on ne voyait plus une maison en ville sans entendre dire : Ceci est à un tel de Koufa ; celle-là est à un tel de Basra, cette autre à un tel de Qaïrouân, voici la mosquée des gens de Qaïrouân et leur marché ; voici la mosquée et le marché des Basriens, celle des gens de Koufa (Ibn Şaghîr, p. 68).

Ce fut ainsi que l'État ibadite des Rustumides, le premier du genre au Maghreb central, a vu le jour sous la direction d'Ibn Rustum. Après sa mort en 784/168, ses fils continuèrent avec succès l'œuvre de leur père en nouant des relations commerciales, politiques et religieuses avec le reste du Maghreb en général et le Soudan en particulier. Il s'agit notamment d'Abd al-Wahhâb ayant passé à la tête du royaume quarante ans (de 784/785 à 823/824 JC) (T. Lewicki, p. 524) et de son fils et successeur Aflah (Félah). Ce dernier occupa

le trône pendant cinquante ans (de 823/824 à 871/872 JC) remportant la palme de longévité au pouvoir (Ibn Şaghîr, p. 85). Nombre d'auteurs soutiennent que ce fut pendant l'imamat du troisième Imam des Rustumides, en l'occurrence l'Imam Aflah fils d'Abd al-Wahhâb, que le royaume Rustumide ibadite atteignit son apogée et marqua l'âge d'or de l'État de Tahert (M. I. Abd ar-Razzâq (1985, p. 169).

Par conséquent, on peut penser que sous le règne de l'imam Aflah, les Rustumides ont noué des relations extérieures avec leurs voisins du Maghreb et autres. Ce fut le cas pour la ville de Kawkaw ou Kuku, identifié avec celle de Gao sur le Niger ancien centre politique de la tribu des Songhaï (T. Lewicki, p. 518). Elle fut fondée « vers 690 » (J. Cuoq, 1984, p. 13).

1. 2. Gao, un important royaume du Soudan au IXe siècle

Au IXe siècle, l'auteur arabe, al-Ya'qûbî (1964, t. 1, p. 167-168), peint le tableau de la situation politique du Soudan occidental dans son célèbre ouvrage *Târikh al-Ya'qûbî* comme suit :

Quant aux Soudanais qui se dirigèrent vers l'ouest, traversèrent toute la région et eurent plusieurs royaumes, le premier fut celui des Zaghâwa [...], puis celui de Mallal [...], puis celui d'Abyssinie [...] puis celui de Gao. Ce dernier est le plus grand des royaumes du Soudan, le plus important et le plus puissant. Tous les royaumes obéissent à son roi. Gao est le nom de la capitale. Sous sa domination, se trouvent plusieurs royaumes qui lui obéissent et le reconnaissent, bien qu'ils soient rois de leurs pays [...]. Tous ces royaumes sont tributaires du royaume de Gao. Ensuite, le roi du royaume du Ghana est également d'une grande importance. Son pays regorge de mines d'or, et plusieurs rois sont sous sa coupe [...]. Dans tous ces pays, il y a de l'or. (Notre traduction).

Par conséquent, nous pouvons estimer que Gao fut à la fois une force politique et un centre commercial. Il se distinguait par sa grandeur, son importance et sa puissance au détriment d'autres qui sont sous sa domination et dont les rois roulent pour lui. C'est ce que Joseph Cuoq (1984, p. 18) appelle une « confédération de chefferies ».

Voilà ce qui aurait attiré l'attention de l'Imam Aflah de l'État Rustumide et l'a motivé à vouloir entretenir des relations bilatérales et amicales avec Gao compte tenu de la place importante que ce dernier occupe en Bilâd as-Sûdân et de sa vaste influence politique. Ce fut le début d'une relation politico-diplomatique, le premier du genre entre l'État de Tahert et le royaume noir subsaharien, Gao, à travers le Sahara.

2. Naissance des relations politico-diplomatiques entre Tahert et Gao

L'État des Rustumides est considéré, à l'unanimité par les sources arabes, comme étant l'un des premiers États musulmans du Maghreb central

ayant eu des rapports politique et commercial avec le Bilâd as-Sûdân. Deux faits saillants étroitement liés ont abouti à l'établissement des relations politique et diplomatique entre l'État Rustumide de Tahert et le royaume de Gao. Il s'agit du projet de voyage de l'Imam Aflah et de son ambassade à Gao sous l'égide de Muḥammad ibn ʿArfa.

2. 1. Le projet de voyage de l'Imam Aflah à Gao

Le royaume de Gao est l'un des plus célèbres royaumes du Soudan ayant des relations politico-diplomatiques privilégiées avec l'État de Tahert au Moyen-Âge. En nous basant sur des sources arabes ibadites³, nous pouvons dire qu'elles remontent au temps du règne du père de l'Imam Aflah, Abd al-Wahhâb. Deux historiens ibadites à l'image d'al-Wisyânî et ad-Darjînî, ayant vécu respectivement au XIIe siècle et au XIIIe siècle, considérés comme des plus importants chroniqueurs arabo-berbères ayant traité ce sujet, nous rapportent cet événement. Voici le récit d'al-Wisyânî (2009, p. 327-328) en parlant de l'Imam Aflah :

Il voulait voyager vers Gao, et lorsque son père, l'imam Abd al-Wahhâb le vit, il lui posa une question relative à l'usure (*ribâ*). Il s'est arrêté à une question particulière et son père lui a dit : « Retourne pour ne pas nous nourrir avec l'usure. » Il obéit et retourna. Car son père craignait qu'il (Aflah), qu'Allah l'agrée, ne tombe dans l'usure malgré sa connaissance des sciences et sa compréhension des subtilités. (Notre traduction).

Ad-Darjînî (1974, p. 320) renchérit :

Il avait voulu voyager vers Gao, et son père, qu'Allah l'agrée, lui posa des questions concernant l'usure (*ribâ*). Il s'arrêta sur une question particulière à laquelle il ne pouvait pas répondre, il ne la connaissait pas. Son père lui ordonna donc de faire demi-tour et lui dit : « Reste ici pour ne pas introduire l'usure parmi nous ». Il retourna alors, après s'être préparé et avoir fait ses bagages. (Notre traduction).

Néanmoins, après analyse croisée de ces deux versions fort ressemblantes, nous pouvons constater que ces récits bien que riches, restent muets ou évasifs sur certaines informations comme le lieu où cette discussion a eu lieu, la nature du voyage et les conséquences fâcheuses de l'usure (*ribâ*) ; d'où l'intérêt d'un autre récit, certainement inspiré des précédents, et servi par l'auteur Al-Bârûnî (2005, p. 248-249) affirmant :

Le père de l'imam, Abd al-Wahhâb, qu'Allah lui fasse miséricorde, l'empêchait d'entrer dans le commerce par crainte de tomber dans Cer-

³ Nous entendons par « sources arabes (ibadites) » les auteurs considérés comme les plus importants chroniqueurs arabo-berbères ayant traité l'histoire des kharijites en Afrique en l'occurrence : Ibn Ṣaghîr, al-Wisyânî, ad-Darjînî, Abou Zakaria, as-Shamâkhî, al-Bârûnî, entre autres.

taines ambiguïtés liées aux transactions commerciales. Après s'être préparé, et avoir acquis des connaissances, il sortit vers lui, et son père l'attendait à la porte de la ville. Il commença à lui poser des questions et à débattre sur des questions de l'usure (*ribâ*), de vente et d'achat. Cependant, il fit une erreur sur un point et répondit de manière incorrecte. Son père lui dit alors : « Retourne, ô Aflah, sur ce que tu avais l'intention de faire, jusqu'à ce que tu te prépares pour cela, sinon tu nous feras manger de l'interdit (*harâm*) sans que nous le sachions. (Notre traduction).

Outre ces auteurs, d'autres historiens et chercheurs contemporains comme J. A. Yûsuf, ʿAlâwî ʿAbd as-Salâm et Yamîna ben Şaghîr Ḥadrî ont fourni de nombreux efforts afin de tenter d'explicitier davantage ce projet de voyage mort-né de l'Imam Aflah. En ce qui concerne les motivations de ce projet de voyage, ils se sont efforcés de nous faire découvrir le mystère. En effet, si l'on en croit J. A. Yûsuf (1984, p. 244-245), nous pouvons dire que ce projet de voyage qui avait l'air d'être motivé par des objectifs commerciaux avait, en réalité, des soubassements politiques et diplomatiques puisque, d'habitude, les hommes de haute personnalité et les riches commerçants n'effectuaient pas le déplacement eux-mêmes. En lieu et place, des hommes et des esclaves sont chargés de le faire. Ce qui l'amène à penser que l'Imam Aflah était animé d'une volonté de découvrir ce pays célèbre par la profusion d'or et d'esclaves et qu'il avait voulu établir une certaine organisation dans la traite de ces derniers.

Pour ce qui concerne les auteurs ʿAlâwî ʿAbd as-Salâm et Yamîna ben Şaghîr Ḥadrî (2021, p. 408-409), les mobiles de ce voyage, peuvent se résumer en trois points essentiels :

- La volonté des autorités Rustumides de tisser, dans le cadre général, des relations amicales extérieures de haut niveau avec des États par le biais d'envoi de délégations et d'ambassadeurs dans le but d'élargir l'influence Rustumide en Afrique occidentale,
- Leur désir de profiter du marché important que constitue Gao pour exporter leurs produits agricoles et en acquérir de l'or et des esclaves pour servir de main d'œuvre,
- Leur souhait de disposer d'une source de financement supplémentaire pour renflouer les caisses du « *Bayt al-Mâl* » (institution chargée de la collecte et de la gestion des fonds publics) dont son père était l'un des principaux bailleurs.

Par conséquent, il est indéniable que le désir du voyage de l'Imam Aflah n'a pas pu trouver un écho favorable auprès de son père pour des raisons pédagogiques et disciplinaires évidentes dont l'objectif est de prémunir l'État

Rustumide et ses habitants d'un éventuel risque des conséquences de l'usure prohibée par le Coran. L'attitude préventive du père de ce dernier est d'autant plus compréhensible que l'usure est formellement interdite dans la religion musulmane. Dieu en parle dans le Coran à travers de nombreux versets se trouvant essentiellement dans trois sourates à l'image de « *al-Baqara* », de « *Âli 'Imrân* » et de « *an-Nisâ* ». Citons-en deux à titre d'exemples dans lesquels Dieu parle respectivement de la prohibition de l'usure et de sa dangerosité en interpellant les croyants : « Ô les croyants ! Ne pratiquez pas l'usure en multipliant démesurément votre capital. Et craignez Allah afin que vous réussissiez » (*Âli 'Imrân*, verset 130) ; « Allah anéantit l'intérêt usuraire et fait fructifier les aumônes. Et Allah n'aime pas le mécréant pécheur » (*al-Baqara*, v. 276).

2.2. L'ambassade de l'Imam Aflah à Gao sous l'égide de Muḥammad ibn 'Arfa

L'imam Aflah semble ne pas lâcher prise pour son projet de voyage à Gao malgré l'interdiction de son père. Cependant, l'Imam Aflah a-t-il réussi entretemps à prendre les dispositions nécessaires pour ne pas tomber dans les travers de l'usure comme son père l'avait mis en garde contre cette pratique prohibée par l'islam ? Ou bien a-t-il simplement fait prévaloir les intérêts supérieurs de l'État Rustumide sans tenir compte de l'usure ?

Nous devons reconnaître que de fortes présomptions militent en faveur de notre premier questionnement ou hypothèse. Car, de quelque bord que l'on puisse aborder la question, il y a lieu de reconnaître que l'Imam Aflah était une grande personnalité religieuse imbue de connaissances du droit islamique connue et reconnue par tous. On en veut pour preuve, les récits unanimes des sources parmi lesquelles nous pouvons citer à titre d'exemple le témoignage d'al-Wisyânî (2009, p. 327-328). Selon ce dernier, sa connaissance des sciences et sa compréhension des subtilités font que les savants disaient de lui : « S'il n'y avait que lui dans cette île, les écoles de pensée le suivraient » (notre traduction). De même, Ash-Shamâkhî (1992, p. 166) le qualifia de : « l'Imam pieux, juste, sublime, savant et Commandeur des croyants » (notre traduction). En tout état de cause, ce projet de voyage à Gao a pu se concrétiser lorsqu'il détenait, lui-même les rênes du pouvoir (entre 823/824 et 871/872) à travers l'envoi d'une ambassade au Soudan dirigée par Muḥammad ibn 'Arfa. Car, en parlant de la ville de Tahert, Ibn Ṣaghîr déclara : « Il y avait dans la ville un homme appelé Muḥammad ibn 'Arfa, qui était distingué, beau, généreux et bon. Il avait été envoyé comme ambassadeur au roi du Soudan avec des présents offerts par Aflah ibn 'Abd al- Ouahhâb » (Ibn Ṣaghîr, 1907, p. 91-92). Si l'auteur n'a pas expressément cité ni la date ni le pays dont il s'agit

et moins le nom du roi concerné, néanmoins, beaucoup d'auteurs pensent qu'il ne pouvait s'agir que du roi de Gao sur lequel il avait jeté son dévolu depuis que son père était en vie. Tout porte à croire que cette visite d'amitié conduite par Muḥammad ibn ʿArfa a connu un succès éclatant auprès du roi de Gao. Car, ce dernier, séduit par l'exemplarité de son attitude, par sa mine inspirant le respect, par sa beauté et son habileté à manier les chevaux, a fait montre d'une satisfaction sans ambages en s'adressant au chef de la délégation : « Tu es beau de visage et de prestance ; ta manière d'agir est excellente » (Ibn Ṣaghîr, 1907, p. 92).

Quoi qu'il en soit, l'existence d'une relation politico-diplomatique entre la ville de Tahert et le royaume de Gao initiée par les Rustumides ibadites s'avère indiscutable. Nonobstant les importantes informations fournies par ces sources, Becker (1993, p. 210-219) se désola du fait que ces dernières passent sous silence celles concernant le chemin emprunté par le missionnaire d'Aflah, ses différentes étapes, le nombre de personnes l'ayant accompagné d'autant plus que ce dernier est l'un des plus célèbres imams Rustumides. Car cela aiderait à mieux connaître les quatre voies qui menaient de Tahert vers les pays noirs dont principalement deux vers Gao en l'occurrence :

- Tahert, Warglan, Tadmeka, Gao.
- Montagne Nafusa, Ghadamès, Tadmeka, Gao.

En effet, cette visite politico-diplomatique, le premier du genre, étant couronné de réussite, a facilité l'établissement des relations commerciales et culturelles entre les deux pays.

3. Les conséquences des relations politico-diplomatiques entre Tahert et Gao

L'établissement des relations politico-diplomatiques entre Tahert et Gao a eu des répercussions nombreuses et variées sur les deux pays de part et d'autre du Sahara notamment aux plans économique et commercial ainsi que politico-religieux.

3. 1. Au plan économique et commercial

L'existence des rapports politico-diplomatiques officiels entre la ville de Tahert et le royaume de Gao a étendu ses tentacules à la vie économique et commerciale des deux pays. L'activité économique et commerciale des Rustumides est devenue florissante pendant le règne d'Aflah. En effet, le voyage de l'Imam Aflah a accru l'activité économique de l'État de Tahert. À cet effet, Ibn Ṣaghîr (1907, p. 85) dresse le tableau reflétant la prospérité de la ville de Tahert sous le règne de ce dernier : « Sous son règne la prospérité devint gé-

nérale ; les richesses et les revenus se multiplièrent. Les voyageurs et les caravanes arrivèrent de tous les points d'horizon et de tous les pays avec des marchandises diverses », déclara l'auteur de l'histoire générale des Ibadites.

Quant aux produits d'échanges, ils diffèrent selon leur provenance et leur destination. Ceux exportés par les commerçants maghrébins en général et ceux de Tahert en particulier vers le Soudan sont constitués principalement de tissus, de produits agricoles comme le blé, et majoritairement du sel, une denrée rare, précieuse et très convoitée par les Noirs. À partir des mines de sel du Sahara, les commerçants de Tahert l'importèrent et l'échangèrent contre d'autres produits pour ensuite l'exporter vers Ghana et Gao (B. I. Becker, 1993, p. 225). Le sel joue un rôle prépondérant dans les transactions commerciales. Il servait de monnaie d'échange. Selon al-Bakri il est importé d'un pays berbère appelé Tawtok où il existe des mines d'or jusqu'à Kawkaw (Gao) où il tient lieu de monnaie d'échange (J. M. Cuoq, 1975, p. 109).

Par contre, les caravanes commerciales rentrent au Maghreb chargées de produits soudanais dont les plus importants est l'or et les esclaves. Doté d'une position stratégique faisant d'elle un carrefour commercial, la ville de Tahert a joué un rôle important dans le commerce international de l'or entre les pays du Moyen Orient, du Maghreb et les pays du Soudan, d'une part et, entre ces derniers et son pays en particulier. Le métal jaune a eu à participer considérablement à la richesse de l'État de Tahert. Il fut même à l'origine de la gloire du gouvernement qui construisit des châteaux, fit fabriquer une porte en fer, de vastes écuelles et constituait un moyen de lutte contre la faim en servant à donner à manger à son peuple (Ibn Şaghîr, 1907, p. 85).

Cela est d'autant plus vrai que l'Imam Aflah, ayant acquis une quantité importante de l'or reconnaît lui-même l'apport inestimable du métal jaune dans le financement et l'approvisionnement des caisses de l'État Rustumide. Ne disait-il pas « si ce n'était pas moi, Muhammad ben Jurnî et Yabîb ben Zalgîn le Trésor public « *le bayt al-Mâl* » des musulmans connaîtrait une faillite ; Moi, grâce à l'or, Muhammad ben Jurnî par le biais de l'agriculture et Yabîb ben Zalgîn à travers le bétail » (J. A. Yûsuf, 1984, p. 278). Ce qui fait de lui l'un des plus grands commerçants de l'or. Par conséquent, cela prouve que même les Imams étaient impliqués dans le trafic aurifère (B. I. Becker, 1993, p. 232).

Outre l'or importé par les commerçants de Tahert, il existait d'autres marchandises comme des boucliers, des peaux d'animaux notamment de léopards, de l'ivoire, des plumes d'autruche, des esclaves noirs dont la présence a bien été notée à Tahert, entre autres. Devenus rares et très recherchés depuis la fin des conquêtes arabes, ces esclaves constituent un commerce florissant.

(J. A. Yûsuf, 1984, p. 279-280). Selon Becker (1993, p. 228-229), les esclaves noirs venus généralement de Ghana et de Gao, sont vendus aux commerçants musulmans qui les convoyèrent dans les marchés du Maghreb particulièrement à Tahert, l'un des plus grands centres économiques de commerce d'or et d'esclaves. Ce fut ainsi qu'ils se retrouvèrent en grand nombre dans l'État Rustumide de Tahert où les populations, particulièrement les "*Ulamâ*" (les savants) et les gens riches, les employèrent comme domestiques et main d'œuvre dans les champs et dans les ateliers. Aussi, nous pouvons affirmer que le Maghreb d'une manière général et l'État Rustumide de Tahert particulièrement et ses habitants ont bel et bien tiré de nombreux profits économiques et sociaux dans le cadre de leurs relations avec le Soudan et les Noirs. Par ailleurs, aussi important que l'on puisse imaginer le rôle de leurs relations économiques et commerciales, celles sociales et culturelles n'ont pas moins d'importance.

3. 2. Au plan socio-culturel

Les relations Tahert-Gao ne se limitaient pas au commerce. Loin s'en faut. Elles ont engendré, de même, des rapports socioreligieux entre les deux pays. Selon al-Idrissi (2002, t. 1, p. 28), l'un des plus célèbres géographes de l'Occident musulman du XIIe siècle, l'interaction, l'entente et la collaboration voire la complicité entre les gens distingués de Gao et les commerçants furent les manifestations les plus significatives au plan socio-culturel. L'auteur nous peint ce tableau descriptif de leurs relations en affirmant : « Leur élite et la plupart d'entre eux portent de l'*izâr*, interagissent avec les marchands, s'assoient avec eux, et leur offrent des marchandises à échanger » (notre traduction). Étant donné que le commerçant arabe ou berbère était souvent doublé d'un savant prédicateur, ils furent à l'origine de la diffusion de la culture islamique dans les pays noirs, au Soudan.

À cette étroite relation sociale adossée à leur activité professionnelle, s'ajouta celle confessionnelle. En effet, le marchand arabe étant souvent un savant doublé d'un prédicateur, le commerce devint ipso facto un moyen de prosélytisme et de conversion. Ainsi, le commerçant porte à côté de ses marchandises des idées religieuses et sa culture, celle islamique. (J. A. Yûsuf, 1984, p. 283). Ce fut ainsi que le religieux accompagna le marchand.

CONCLUSION

Au terme de ce modeste travail, nous avons axé notre réflexion sur les trois points saillants à savoir la présentation de L'État ibadite de Tahert et du royaume de Gao, la naissance de leurs relations politico-diplomatiques et leurs conséquences. En effet, nous avons montré d'abord que l'État Rustumide a

été mis sur les fonts baptismaux par Abd ar-Rahman ibn Rustum, un chef kharijite ibadite, à Tahert, dans l'Ouest de l'Algérie actuelle, au Maghreb central. Il atteignit son apogée, sous l'imam Aflah fils d'Abd al-Wahhâb. Quant au royaume de Gao, fondé en à la fin du VIIe siècle, il devint un important royaume du Soudan occidental au IXe siècle. Il fut à la fois une force politique et un centre commercial.

Ensuite, nous avons mis en lumière le processus de la naissance des relations politico-diplomatiques entre Tahert et Gao remontant au IXe siècle à travers deux faits marquants à savoir le projet de voyage de l'Imam Aflah et de son ambassade envoyée à Gao sous l'égide de Muḥammad ibn ʿArfa à Gao. Nous avons montré que ce projet de voyage, mort-né pendant le règne de son père, se concrétisa sous sa propre magistrature.

Enfin, nous nous sommes penché sur les conséquences de ces relations en montrant que le trafic de l'or et des esclaves noirs a joué un rôle important dans l'économie de l'État de Tahert alors que le sel, denrée rare, précieuse et très recherchée dominait ses exportations à Gao. De même, les marchands berbères Rustumides musulmans ont participé à la diffusion de l'islam au Gao.

Pour terminer, nous reconnaissons avec humilité les limites de nos recherches qui sont loin d'avoir épuisé ce sujet, à nos yeux, ce qui nous amène à suggérer aux chercheurs de l'approfondir et de réfléchir par exemple sur le rôle du kharijisme dans la diffusion de l'islam en Afrique de l'Ouest ou sur l'impact du trafic des esclaves dans le commerce transsaharien.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Sources

ABOU ZAKARIA N. Y., 1887, *Chronique d'Abou Zakaria*, trad. Émile Masqueray, Alger, Imprimerie de l'Association ouvrière.

ABD AR-RAZZÂQ M. I., 1985, *al-Khawârij fî bilâd al-Maghrib ḥattâ muntaṣaf al-Qarn ar-Râbiʿ al-Hijrî (Les Kharijites au Maghreb jusqu'au milieu du IVe siècle de l'hégire)*, Casablanca, Dâr at-Thaqâfa.

AD-DARJÎNÎ A., 1974, *Kitâb Ṭabaqât al-Mashâ'ikh bi al-Maghrib (Le livre du classement des Cheikhs du Maghreb)*, Constantine, Maṭbaʿa al-Baʿth.

AL-BÂRÛNÎ S. B., 2005, *al-Azhâr ar-Riyâdiyya fî a'imma wa Mulûk ibâdiyya (Eloges des imams et rois ibadites)*, London, Dâr al-Ḥikama.

AL-YAʿQÛBÎ A., 1964, *Târîkh al-Yaʿqûbî (La chronique d'al-Yaqoubi)*, tome 1, Nadjaf, Manchûrât al-Maktaba al-Ḥayḍariyya.

AL-WISYÂNÎ A. R. S., 2009, *Siyar al-Wisyânî (Le livre de biographies d'al-Wisyânî)*, tome 1, Mascate, Wizâra at-Turâth wa ath-Thaqâfa.

- ASH-SHAMÂKHÎ A., 1992, *Kitâb as-Siyar (Le livre de biographies)*, tome 1, 2^e édition, Mascate, Wizâra at-Turâth al-qawmî wa ath-Tahaqâfa.
- BECKER B. I., 1993, *ad-Dawla ar-Rustumiyya, 160-296H/777-909JC, Dirâsa fî al-Awdâc al-Iqtisâdiyya wa al-Hayât al-Fikriyya (L'État Rostemide 160-296H / 777-909 JC, Etudes sur les conditions économiques et la vie intellectuelle)*, 2^e édition, Alger, al-Maṭba'a al-ʿArabiyya.
- IBN ṢAGHÎR, 1907, *Chronique d'Ibn Ṣaghîr sur les Imams Rostemides de Tahert*, trad. A. de C. Motylinsky, Paris, Ernest Leroux.
- CUOQ J. M., 1975, *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIIIe siècle au XVIe siècle (Bilâd al-Sûdân)*, Trad. J. M. Cuoq, Paris, Éditions du CNRS.
- 2. Publications scientifiques**
- BEL OCHI M. S., 1981, *La conversion des Berbères à l'islam*, Tunis, Maison Tunisienne de l'Édition.
- CUOQ J., 1984, *Histoire de l'islamisation de l'Afrique de l'Ouest, Des origines à la fin du XVIe siècle*, Paris, Librairie orientale Paul Geuthner SA.
- DEVISSE J., 1990, « Commerces et routes en Afrique occidentale », dans Djibril Tamsir Niane, *Histoire générale de l'Afrique*, vol. III, UNESCO, Présence Africaine, p. 396-463.
- KI-ZERBO J., 1978, *Histoire de l'Bilâd as-Sûdân d'hier à demain*, Paris, Hatier.
- LEWICKI T., « L'État nord-africain de Tâhert et ses relations avec le Soudan occidental à la fin du VIIIe et au IXe siècle », *Cahiers d'études africaines*, vol. 2, n°8, 1962, p. 513-535.
- LEWICKI T., 1990, « Le rôle du Sahara et des Sahariens entre le Nord et le Sud », in : Djibril Tamsir Niane, *Histoire générale de l'Afrique*, vol. III, UNESCO, Présence Africaine, p. 303-340.
- MBOW A. M., 1991, « L'Afrique du XIIe au XVIe siècle », in Djibril Tamsir Niane, *Histoire générale de l'Afrique*, vol. IV, UNESCO, Présence Africaine.
- SARKOZY N., 2007, « Discours de Monsieur Nicolas SARKOZY Président de la République française » [En ligne], consulté le 26 aout 2025. URL: https://afrolegends.com/wpcontent/uploads/2012/05/discours_sarkozy_universite_de_dakar_26_juillet_07.pdf
- YÛSUF J. A., 1984, *al-ʿAlâqât al-khârijiyya li ad-Dawla ar-Rustumiyya (les relations extérieures de l'État Rostemide)*, Alger, al-Mu'assassa al-waṭaniyya li al-Kitâb.